

jeunesse. Voilà pourquoi j'ai cédé l'empire à Zeus, en quoi j'ai bien fait. D'ailleurs, je ne trouvai rien de mieux, après avoir partagé l'empire entre mes enfants, que de passer la plus grande partie de mon temps à faire bonne chère en toute tranquillité, sans m'occuper des prières des mortels, sans être importuné de leurs demandes contradictoires, sans tonner ni lancer des éclairs, sans être contraint de faire tomber de la grêle de temps à autre. Rien de plus agréable, au contraire, que cette bonne vie de vieux que je passe à boire mon nectar pur et à converser avec lapétons et les autres Titans de mon âge. Pendant ce temps, Zeus gouverne, en butte à mille tracasseries. Néanmoins j'ai cru bon de me réserver ces quelques jours aux conditions que je t'ai dites et je reprends le pouvoir pour faire souvent les hommes de la vie qu'on menait de mon temps, quand tout poussait sans semence et sans culture et qu'on trouvait sous la main, non des épis, mais du pain et des viandes tout apprêtées. Alors le vin coulait en ruisseaux et il y avait des sources de miel et de lait. Tous les hommes étaient vertueux, tous étaient d'or. Telle est la cause de mon empire éphémère et c'est pour cela que partout règnent le bruit, les chants, les jeux et l'égalité entre tous, esclaves et hommes libres ; car il n'y avait pas d'esclave sous mon règne.

8. LE PRÊTRE. — Moi, Cronos, je m'imaginai que la cause de ta bonté envers les esclaves et les prisonniers, c'était cette fable qui a cours et que, si tu honores ceux qui ont souffert comme toi et subi comme toi l'esclavage, c'est parce que tu te souviens de tes entraves.

CRONOS. — N'en feras-tu pas avec ces contes en l'air ?

LE PRÊTRE. — Tu as raison. Je finis. Mais réponds encore à cette question. Est-ce qu'on jouait aux dés de ton temps aussi ?

CRONOS. — Assurément, mais on n'y risquait pas des talents et des myriades de drachmes, comme vous le faites, vous. Le plus gros enjeu était des noix. On ne voulait pas voir le perdant se chagriner ou pleurer et jeûner seul parmi les autres pendant toute la fête.

LE PRÊTRE. — Ils faisaient bien de ne jouer que des noix ; car qu'auraient-ils pu jouer, eux qui étaient tout d'or ? Pour moi, tout en l'écoutant, je pensais à une chose : si l'on amenait dans le monde et si l'on faisait voir à la foule un de ces hommes fabriqués en or, que n'aurait-il pas à en souffrir, le malheureux ? On fondrait sur lui, sans nul doute, et on l'aurait vite mis en pièces, comme les Ménades déchirèrent Penthée¹, les femmes de Thrace Orphée², et ses chiens Actéon³.

1. Voir Euripide, *Les Bacchantes*.

2. Voir Ovide, *Les Métamorphoses*, X, 1-105.

3. Voir *ibid.*, III, 138-252.

Ils lutteraient ensemble à qui emporterait la plus grosse part ; car, même pendant les fêtes, les hommes ne renoncent pas à leur amour du gain et la plupart se font un revenu de la fête même. En conséquence, les uns se rendent chez leurs amis pour les dépouiller pendant le banquet, et les autres l'injurient, contre toute raison, et brisent les dés, qui n'en peuvent mais des maux qu'ils se causent volontairement.

9. Mais dis-moi encore pour quelle raison toi, qui es un dieu si délicat et d'un âge si avancé, tu as choisi la saison la plus désagréable de l'année, où la neige couvre la terre, où Borée souffle avec fureur, où le froid transforme tout en glace, où les arbres sont secs, nus, sans feuilles, et les prés sans grâce et sans fleurs, et où les hommes se penchent pour la plupart autour du feu, comme des gens accablés de vieillesse, pourquoi, dis-je, tu as placé ta fête en cette saison. Ce n'est pas un temps fait pour les vieillards ni propice aux plaisirs.

CRONOS. — Tu ne fais que poser des questions, mon brave, quand c'est le moment de boire. Tu m'as déjà fait perdre une bonne partie de la fête, en philosophant ainsi avec moi sans grande nécessité. Laisse-moi tout cela de côté. Mettons-nous à table, faisons du bruit, profitons des libertés de la fête ; puis jouons des noix aux dés, à l'ancienne mode, élistons des rois et obéissons-leur, et ainsi je justifierai le proverbe qui dit que les vieillards retombent en enfance.

LE PRÊTRE. — Oui, Cronos, et puisse ne pas boire à sa soif celui à qui tes propositions ne plairont pas ! Nous, buvons. Tes premières réponses me suffisent, et je suis d'avis de coucher par écrit la conversation que nous venons de tenir et de consigner mes questions et les réponses que tu as daigné me faire dans un livre que nous ferons lire à nos amis, à ceux du moins qui sont dignes d'entendre tes discours.

2

CRONOSOLON

Voici ce que dit Cronosolon¹, prêtre et prophète de Cronos et législateur de mes fêtes. Ce que les pauvres ont à faire, je l'ai transcrit dans un autre livre, que je leur ai envoyé à eux-mêmes, et je suis convaincu qu'ils se conformeront à mes lois. Sinon, ils encourront aussitôt les peines sévères édictées contre les délinquants. Quant à vous, riches, voyez à ne

1. Nouveau personnage qui porte à la fois le nom de Cronos et celui de Solon, célèbre législateur athénien dont l'existence historique est incertaine et qui serait né vers 640 et mort vers 558 av. J.-C.